



Fondation
des
**solidarités
urbaines**

LE LABORATOIRE DES BAILLEURS SOCIAUX
DE LA VILLE DE PARIS



LES CAHIERS de la Fondation
des solidarités urbaines

DES PARCOURS D'INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE POUR TROUVER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ

**POUR UNE VILLE
SOLIDAIRE ET INCLUSIVE**

SOMMAIRE

P4 AVANT-PROPOS



P6 LES PROJETS

« **La Fabrique de la remobilisation : réinsertion des personnes détenues et sortant de prison pour une société inclusive et apaisée** », porté par l'association Wake up Café

« **L'insertion par le travail des personnes sans-domicile : quels enjeux pour quel lien social ?** », porté par l'association Carton Plein

P12 CHAPITRE 1

Une multiplicité de parcours de vie, des facteurs de précarisation partagés

- > Des populations fragilisées face à l'emploi
- > Des expériences à la rue et en prison qui laissent des traces

P20 CHAPITRE 2

Au-delà de l'insertion professionnelle : le rôle d'un accompagnement global

- > Créer les conditions de l'autonomie et restaurer la confiance en l'avenir
- > Enclencher une dynamique progressive et adaptée à chaque salarié en insertion

P28 CHAPITRE 3

Les relations sociales et l'entourage, des clés pour s'en sortir

- > Bâtir une communauté d'entraide pour créer des repères
- > Nouer des liens interpersonnels entre les salarié-es en insertion et les autres professionnels et bénévoles

P32 CONCLUSION

Lutter contre l'isolement des personnes fragiles par l'accompagnement global et la reconnaissance sociale

P34 EN SAVOIR PLUS

AVANT-PROPOS

La « Fondation d'entreprise des solidarités urbaines : le laboratoire des bailleurs sociaux de la Ville de Paris » a été créée en 2016 par les bailleurs sociaux Paris Habitat, Aximo et l'Habitation confortable, rejoints en 2023 par la RIVP, l'Habitat social français et Elogie-Siemp. La Fondation soutient des projets de recherche-action ou des expérimentations innovantes en Île-de-France, portés par des organismes d'intérêt général, qui visent un fort impact social afin de répondre aux enjeux et problématiques repérés par les bailleurs sociaux, grâce à leur expérience de terrain.

Notre objectif : **faire progresser la ville solidaire, collaborative et durable.**

Nous soutenons les lauréats de nos appels à projets financièrement, mais aussi en leur proposant des terrains d'expérimentation, un accompagnement dans l'ingénierie des projets ou encore de la mise en réseau.

Notre ambition : **être un laboratoire citoyen expérimental** pour les acteurs et usagers de l'innovation sociale urbaine, au service des habitants d'Île-de-France.

En donnant les moyens aux acteurs de l'intérêt général de tester des solutions innovantes tout en les évaluant in situ, nous leur permettons aussi d'en mesurer les effets afin de les diffuser largement, si leur impact est démontré, pour qu'elles soient utiles à la cité et à l'ensemble de ses habitants.

C'est la raison d'être des Cahiers de la Fondation des solidarités urbaines.

De façon synthétique, nous y exposons les résultats d'expérimentations ou de recherches-actions qui partagent une problématique ou des enjeux communs. Avec un but : que toute association, collectivité locale, bailleur social ou institution puisse découvrir ces projets et s'inspirer de leurs enseignements pour se les approprier.



Ce numéro met en lumière deux recherches-actions lauréates de notre premier appel à projets, qui avait pour thème « Lutter contre l'isolement des personnes fragiles » :

- « **La Fabrique de la remobilisation** : réinsertion des personnes détenues et sortant de prison pour une société inclusive et apaisée », portée par l'association Wake up Café ;
- « **L'insertion par le travail des personnes sans-domicile** : quels enjeux pour quel lien social ? », portée par l'association Carton Plein dans le cadre du dispositif Premières Heures.

S'il fallait résumer les principes fondateurs de ces recherches-actions en quelques mots, on pourrait dire qu'il s'agit de créer des parcours spécifiques comme tremplins à l'inclusion sociale des personnes mises à l'écart de la société. Alors que l'expérience de la prison et celle de l'errance influencent les représentations de soi, l'estime personnelle et les relations sociales, les deux projets ont en commun d'aider les personnes accompagnées à retrouver une place dans la société et un sentiment de légitimité. Surtout, ils visent aussi à faire évoluer le regard des autres. La mixité sociale, le souhait de déconstruire les stéréotypes et les idées reçues constituent ainsi la force de ces projets pour lutter contre l'isolement des personnes les plus fragiles et favoriser une société plus inclusive. En effet, si ces projets sont axés sur l'insertion professionnelle, ce n'est pas uniquement pour le travail en tant que tel, mais aussi pour faciliter la création du lien social et d'un sentiment partagé d'appartenance à une communauté.

Nous espérons que ces projets pourront inspirer d'autres collectifs et acteurs qui font la ville.

Bonne lecture !

LA FABRIQUE DE LA REMOBILISATION :

réinsertion des personnes détenues et sortant de prison pour une société inclusive et apaisée

PAR L'ASSOCIATION WAKE UP CAFÉ

Après avoir passé des périodes plus ou moins longues en prison, les personnes sortant de détention sont souvent « lâchées dans la nature » : dans 80 % des cas elles ne bénéficient d'aucun accompagnement social ou à l'insertion professionnelle pour préparer leur sortie (Baronnet et Vanlemmens, 2019¹). Dans ces conditions, il est plus difficile de se reconstruire, de trouver un emploi et de s'éloigner des réseaux qui ont amené à la prison. 35 % des personnes sortant de prison commettent une nouvelle infraction dans l'année suivant leur libération et 59 % sont condamnés à nouveau dans les 4 ans qui suivent leur remise en liberté (Schmitt, 2023²). Afin de contrer cette tendance et ouvrir des pistes d'actions alternatives, innovantes et adaptées aux envies et projets des détenus et sortants de prison, Wake up Café a créé un parcours d'insertion socioprofessionnelle ancré dans un nouveau lieu de l'économie sociale et solidaire, le « Quai Liberté ». Installé sur la péniche Thalassa, dans le 15^e arrondissement de Paris, depuis septembre 2020, le Quai Liberté accueille un restaurant associatif qui forme et emploie des personnes sortant de prison, des bureaux pour les salariés et bénévoles de l'association et des espaces pour animer des ateliers collectifs. Le lieu a pour but de favoriser le lien entre la société civile et les personnes sortant de prison afin de promouvoir un changement de regard sur cette population souvent stigmatisée et marginalisée. Les personnes accompagnées par l'association, que l'on appelle les « wakeurs », suivent un parcours avec des ateliers de retour à l'emploi le matin et des ateliers de reconstruction de soi l'après-midi. Ils sont suivis à la fois individuellement par un chargé d'emploi, un chargé d'insertion et le responsable de site, et participent aux ateliers collectifs organisés par les mécènes, les bénévoles et l'équipe de l'association.

1.
Baronnet Juliette et Vanlemmens Tiphaine. « Aux portes de la rue ou quand les institutions produisent l'exclusion : les sortants de prison », Recherche sociale, vol. 229, no. 1, 2019, pp. 5-99.

2.
Schmitt Kevin, « Sortants de prison en 2016, six sur dix ont commis une nouvelle infraction dans les quatre ans », Infos rapides justice, numéro 10, décembre 2023.

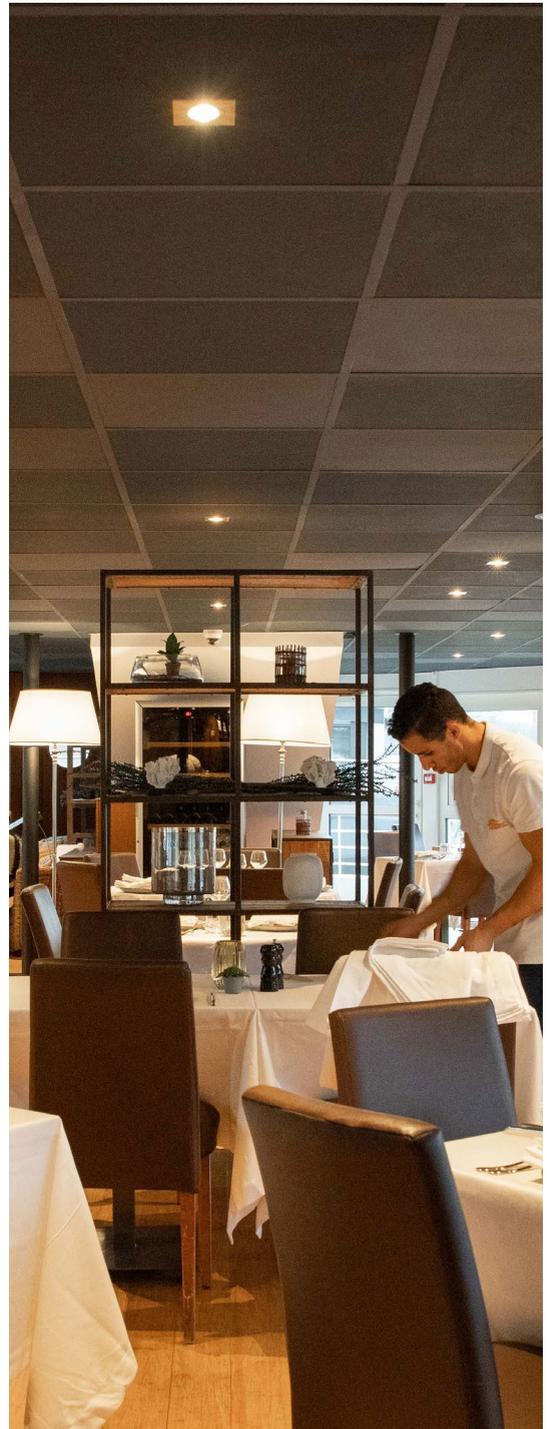
LES OBJECTIFS DU PROJET

ACCUEILLIR, FORMER, EMPLOYER ET SERVIR DE TREMPLIN professionnel pour les personnes détenues et sortant de prison.

ENGAGER LES « WAKEURS » dans des démarches d'insertion professionnelle durables et satisfaisantes pour eux, afin de contrer la récidive.

PROPOSER UNE COMMUNAUTÉ D'ENTRAIDE et un accompagnement sans limite dans la durée.

FAVORISER L'INTÉGRATION des ex-détenus dans la société et lutter contre leur stigmatisation.



L'ASSOCIATION

Née en 2014, Wake up Café agit contre l'isolement et la précarisation des personnes détenues. Présente dans 6 régions en France, l'association est engagée dans la lutte contre la récidive et propose des programmes d'accompagnement « dedans-dehors » afin de préparer au mieux la sortie de prison. Elle met en place un suivi individuel auprès des « wakeurs » et elle dispose d'une grande communauté d'entraide ainsi que d'un réseau étoffé d'entreprises partenaires qui, via le mécénat de compétences, animent des ateliers de retour à l'emploi.

ZOOM :

La récidive, c'est quoi ?

Le terme de récidive est ici entendu au sens large et distinct des notions juridiques, et correspond au fait de commettre, après la sortie de prison, une nouvelle infraction donnant lieu à condamnation, mais pas nécessairement pour des faits identiques à ceux ayant conduit en prison. Le délai de récidive est mesuré entre la date de référence pour la sortie de prison et la date des faits de la nouvelle infraction (Schmitt, 2023*).

*cf note N°2, page 6



L'INSERTION PAR LE TRAVAIL DES PERSONNES SANS-DOMICILE : quels enjeux pour quel lien social ?

PAR L'ASSOCIATION CARTON PLEIN



Souvent insaisissables, parfois visibles dans l'espace public, les personnes sans-domicile demeurent silencieuses, non-représentées dans les médias et font l'objet d'idées reçues stigmatisantes (Besozzi, 2020³), notamment leur supposée incompatibilité avec le monde du travail et la vie en société. C'est pour déconstruire ces stéréotypes et œuvrer pour l'inclusion des personnes sans domicile qu'est né en 2010 le dispositif d'insertion par le travail « Premières Heures », un parcours conçu pour les personnes sans-domicile, et en particulier sans-abri, éloignées de l'emploi déclaré. Initialement créé par Emmaüs Défi, soutenu et impulsé dès 2011 par la Ville de Paris, « Premières Heures » est mis en œuvre par près de vingt associations parisiennes, parmi lesquelles Carton Plein.

Ce dispositif est composé d'une part, d'un accompagnement social global visant à réduire les obstacles administratifs et matériels (défaut de logement), mais aussi de santé physique et mentale, de confiance en soi... rencontrés par la personne et, d'autre part, d'un parcours d'insertion professionnelle adapté. Ce dernier permet la reprise progressive d'une activité salariée au sein d'un chantier d'insertion (ou d'associations non conventionnées « Ateliers et Chantiers d'Insertion ») en proposant une augmentation graduelle d'heures hebdomadaires travaillées en fonction de la situation et des besoins du salarié. Le dispositif ne demande aucun prérequis éducatif ou professionnel pour engager les démarches d'insertion et permet d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles sur le terrain. Les missions proposées aux salarié-es en insertion concernent généralement le tri, le service et la vente, l'entretien de la voirie et, comme chez Carton Plein, des missions de collecte et reconditionnement de cartons.

3. Besozzi Thibaut. Idées reçues sur les SDF. Regard sur une réalité complexe. Le Cavalier Bleu, 2020.

Dès sa création en 2012, Carton Plein a fait du dispositif Premières Heures l'un des leviers principaux de son action de réinsertion des personnes vivant à la rue. Après avoir réalisé une évaluation d'impact interne en 2018, l'association a choisi de lancer une recherche-action, auprès des différentes parties prenantes du dispositif à Paris et dans les Hauts-de-Seine : personnes accompagnées, structures impliquées dans le dispositif, acteurs des politiques publiques. Cette recherche-action fait l'objet d'une thèse réalisée par Louise Lacoste, doctorant-e en sociologie à l'Université Paris Nanterre et auprès de l'association Carton Plein. Son travail porte sur le dispositif Premières Heures déployé au niveau national, avec un focus porté sur Carton Plein.



LES OBJECTIFS DU PROJET

ANALYSER LE DÉPLOIEMENT du dispositif Premières Heures dans différentes associations pour en saisir les publics ciblés et accompagnés.

ÉVALUER LA PORTÉE de ce dispositif en allant à la rencontre des équipes y travaillant.

MESURER LES EFFETS du dispositif sur les salarié-es en insertion à la rue ou ayant connu la rue, tant d'un point de vue matériel (emploi, logement, revenus) que social (création de nouveaux liens) et psychologique (estime de soi).

AMÉLIORER L'ACCOMPAGNEMENT des salarié-es en insertion.

4.
Brousse Cécile. 2006. 1ère
partie : Définition de la
population sans-domicile
et choix de la méthode
d'enquête. 116. Insee-
Méthodes.

L'ASSOCIATION

Créée en 2012, l'association Carton Plein ancre ses activités dans une double démarche : lutter contre la grande exclusion et favoriser une société plus écologique. Elle développe un organisme de formation, un chantier d'insertion, des ateliers de collecte, reconditionnement et réemploi de cartons usagés, ainsi que des activités de cyclo-logistique (livraison à vélo, déménagement à vélo, etc.). Ses actions visent, d'une part, à répondre de manière écologique à des besoins d'individus et d'entreprises et, d'autre part, à proposer des parcours d'accompagnement social et d'insertion professionnelle aux personnes les plus éloignées de l'emploi, en particulier les personnes sans-domicile.

ZOOM :

Sans-domicile, sans-abri... de qui parle-t-on ?

Selon la définition adoptée par l'Insee dans la réalisation des enquêtes nationales Sans-Domicile (SD), « une personne est dite sans-domicile si elle dort dans un lieu non prévu pour l'habitation ou si elle est prise en charge par un organisme fournissant un hébergement gratuit ou à faible participation » (Brousse, 2006 : 15-16⁴). La catégorie « sans-domicile » englobe la catégorie plus restreinte des personnes dites « sans-abri », c'est-à-dire celles dormant dans un lieu extérieur ou dans des lieux non prévus pour l'habitation : rue, voiture, parking, métro, gare, centre commercial, cave, cabane, hall d'immeuble, etc. (Brousse, 2006 : 16⁴).



CHAPITRE 1

UNE MULTIPLICITÉ DE PARCOURS DE VIE, DES FACTEURS DE PRÉCARISATION PARTAGÉS

DES POPULATIONS FRAGILISÉES FACE À L'EMPLOI

Les personnes sortant de prison présentent des niveaux d'éducation inférieurs à ceux de la population générale (Ministère de la justice, 2021⁵) et 71 % des « wakeurs » accompagnés par Wake up Café ont un niveau d'études inférieur au baccalauréat. Les salarié-es en insertion du dispositif Premières Heures, rencontrés dans le cadre de la recherche, se caractérisent aussi par un faible niveau de qualification et des rapports non linéaires vis-à-vis des institutions éducatives. Les deux publics sont aussi marqués par des parcours professionnels hachés et traversés par de longues périodes de privation d'emploi dit « régulier ». Parmi les personnes sortant de prison, accompagnées par Wake up Café, près d'un wakeur sur deux n'avait pas d'emploi avant d'entrer en prison.

Concernant les personnes en emploi parmi les personnes détenues, l'étude « Au dernier barreau de l'échelle sociale : la prison » (Daillere, 2021⁶) montre la surreprésentation des catégories socioprofessionnelles les moins favorisées. Pour les personnes sans-domicile, s'il faut déconstruire l'idée qu'elles ne travaillent pas – 23 % d'entre-elles déclarent avoir un emploi selon les données issues de l'enquête « Sans-Domicile » de 2012 (Mordier, 2016⁷) – l'étude des situations des personnes accompagnées par Carton Plein nous montre que ces emplois sont souvent précaires, peu rémunérés et temporaires. Les 32 personnes en insertion dans le dispositif Premières Heures, qui ont été interviewées, ont connu en moyenne 7,9 ans de période de chômage ou de privation d'emploi au cours de leur vie et ont en moyenne 46 ans au moment de l'entretien.

5•

Ministère de la Justice, formation et enseignement, 2021, Bilan annuel de l'enseignement en milieu pénitentiaire 2019-2020.

6•

Daillere Aline, Au dernier barreau de l'échelle sociale : la prison. 25 recommandations pour sortir du cercle vicieux prison – pauvreté, Emmaüs France et le Secours Catholique Caritas France, 2021.

7•

Introduction de cadrage. Les sans-domicile en France : caractéristiques et principales évolutions entre 2001 et 2012, Bénédicte Mordier (Economie et Statistiques n° 488-489, 2016).

Ces données doivent être comprises et interprétées aussi à la lumière d'un autre facteur, le recours au travail informel pour ces deux publics. Que cela s'explique par l'impossibilité de travailler en raison du statut juridique, par des ruptures professionnelles et biographiques répétées, par la grande précarité matérielle et économique, les deux publics ont recours de manière importante au travail non déclaré : un travail moins protecteur, non reconnu, et surtout un travail sanctionnable et sanctionné.

DES EXPÉRIENCES À LA RUE ET EN PRISON QUI LAISSENT DES TRACES

Si l'image de la personne sans-abri « folle » et « dangereuse » a été déconstruite dès le milieu des années 1980 (Snow et al., 1986⁸), il est en revanche fondamental de reconnaître les effets de la précarité résidentielle sur la santé mentale. L'absence prolongée d'un « chez soi » et la précarité des conditions de vie peuvent en effet déclencher et/ou aggraver des troubles mentaux de type psychotique et anxieux (Furtos, 2007⁹). La santé mentale des personnes vivant à la rue ou ayant été à la rue peut ainsi avoir été fragilisée et représenter un facteur spécifique à prendre en compte dans l'accompagnement vers l'insertion professionnelle.

L'expérience de l'incarcération, de son côté, est souvent marquée par un effritement des liens sociaux, un repli sur soi et peut entraîner de la souffrance psychique importante : l'étude nationale sur la santé mentale en population carcérale sortante (Thomas, 2022¹⁰) montre une surreprésentation de troubles liés à la dépression, troubles anxieux et de stress post-traumatique.

Il est très complexe de parler des « détenus » et des « sans-domicile » comme des groupes spécifiques et homogènes. Au contraire, ces catégories englobent une extrême diversité de parcours et expériences de vie qu'il ne faut pas ignorer. Si, comme on l'a vu, ces deux populations présentent des facteurs sociaux (précarité, parcours migratoires) et personnels (ruptures biographiques) qui concourent à les vulnérabiliser, elles disposent aussi de nombreuses compétences formelles et informelles, faites de « débrouille » et d'adaptation, de savoir-faire acquis tout au long de leurs trajectoires. Les projets de Wake up Café et Carton Plein visent à mettre en avant les ressources mobilisées par ces publics et placent leur motivation, plutôt que leurs diplômes ou expériences professionnelles, au centre des programmes.

8•
Snow David A., Susan G. Baker, Leon Anderson, et Michael Martin. 1986. « The myth of pervasive mental illness among the homeless ». *Social Problems* 33(5) : 407-23.

9•
Furtos Jean. 2007. « Les effets cliniques de la souffrance psychique d'origine sociale ». *Mental'Idées* 11:24 33.

10•
Thomas Pierre, La santé mentale en population carcérale sortante : une étude nationale, financée par la Direction générale de la santé et Santé Publique France. Portée par la Fédération Régionale de Recherche en Santé Mentale et Psychiatrie, 2022.

LES BONNES PRATIQUES DUPLICABLES

Saisir et contrer le sexisme au quotidien

CARTON PLEIN

Les rapports de pouvoir s’immiscent dans toutes les sphères de notre vie et le monde du travail, même associatif, n’en est pas exempt. L’association Carton Plein s’est penchée sur la problématique des inégalités liées au genre et des effets du sexisme dans le quotidien professionnel. Elle a dégagé des outils d’analyse et des pistes d’action concrets pour y faire face.

CONCEVOIR LE « TRAVAIL » DANS TOUTES SES FORMES

À travers l’analyse des fiches rédigées par les travailleurs sociaux pour orienter leur suivi dans le cadre du dispositif Premières Heures, une particularité a été soulignée par le travail de recherche : les activités informelles (c’est-à-dire effectuées dans un cadre non déclaré) réalisées par les hommes (déménagements, réparation de vélos, etc.) sont reconnues par les travailleurs sociaux comme étant des expériences préalables pouvant être valorisées dans leur insertion professionnelle. En revanche, les activités informelles des femmes sans-domicile (faire la manche, prendre soin et éduquer les enfants, travail du sexe, etc.), sont significativement moins reconnues en tant que « travail » et donc peu, voire pas mises en avant dans les fiches d’orientation. Cela montre les dynamiques de valorisation du travail productif et d’invisibilisation et dépréciation du travail reproductif, plus souvent accompli par les femmes.

> **Prendre conscience des biais liés au genre** qui peuvent être intégrés dans nos représentations et pratiques professionnelles peut faire la différence et engendrer des effets bien réels sur les parcours de suivi et d’insertion des personnes accompagnées.

RECONNAÎTRE LES STÉRÉOTYPES DE GENRE AU TRAVAIL

L'immersion ethnographique réalisée par la doctorante chez Carton Plein a révélé une division sexuée du travail au sein de l'atelier « cartons » : les hommes réalisent les tâches demandant de la force physique et ils circulent à la fois au sein des ateliers et à l'extérieur, par exemple pour les livraisons à vélo. Au contraire, les missions des femmes ont lieu majoritairement à l'intérieur et impliquent une moindre mobilité physique, comme les activités de dé-scotchage des cartons.

> **Il est important de saisir les conséquences matérielles des assignations de genre** pour les personnes accompagnées. Celles-ci peuvent aussi intervenir au moment des orientations genrées vers les formations professionnelles. Afin de ne pas reproduire une attribution des tâches stéréotypée et hiérarchisée, il est nécessaire d'interroger les biais du suivi social pour les faire évoluer.

DONNER CORPS AUX RAPPORTS DE DOMINATION GENRÉS VIA LE THÉÂTRE FORUM

Outil de dénonciation et levier de transformation sociale, le théâtre-forum est une méthode transposable partout qui permet de faire émerger et de travailler des situations d'inégalités et de dominations vécues par les « acteurs ». La mise en place d'ateliers de théâtre-forum – en mixité et non mixité – a permis de révéler le poids et les effets du sexisme tant sur l'équipe sociale de Carton Plein que sur les salariées en insertion.

> **Trois réponses principales** ont été imaginées par l'association pour contrer ces violences de genre souvent banalisées et quotidiennes.

La première repose sur l'instauration d'une demi-journée hebdomadaire en non-mixité pour les salariées en insertion : un espace à l'abri des remarques sur le physique et des comportements sexistes, où les femmes travaillent sans la présence d'hommes.

La deuxième porte sur l'augmentation du nombre de femmes en insertion recrutées par l'association. Parmi les personnes orientées dans le dispositif Premières Heures, elles sont minoritaires (25 %). Les associations partenaires tendent à orienter majoritairement des hommes, notamment lorsqu'elles les dirigent vers Carton Plein dont les activités sont plutôt associées à des activités physiques. Cela renforce l'invisibilisation des femmes ainsi que les rapports de pouvoir inégaux face aux hommes en insertion. Pour répondre à ce constat, l'association a mis en place une « discrimination positive » vis-à-vis des femmes en renforçant leur présence au sein des ateliers : elles sont passées de 10 % à 40 % des salariées en insertion sur l'activité de réemploi de carton.





Enfin, la troisième réponse porte sur la mise en place de formations aux violences sexistes et sexuelles à destination des équipes salariées et bénévoles de l'association, ainsi qu'auprès des salarié-es en insertion. Avec pour objectifs de « penser le genre dans la relation d'accompagnement » (Lacoste, 2023¹¹), et d'identifier des outils concrets pour faire face aux discriminations et mieux accompagner les salarié-es en insertion.



11•
Lacoste Louise, Rapport
d'étude des dispositifs
Premières Heures, 2023.

LES BONNES PRATIQUES DUPLICABLES

Prendre en compte les besoins et spécificités des plus jeunes

WAKE UP CAFÉ

Parmi la population en détention, ce sont les plus jeunes qui, une fois sortis de prison, ont plus de risques de commettre une nouvelle infraction et par conséquent, d'être incarcérés à nouveau. Selon les données du Ministère de la Justice (Schmitt, 2023¹²), 74,2 % des personnes sortant de prison, âgées de moins de 25 ans récidivent, contre 44,3 % des 45-54 ans.

Dans ce contexte alarmant, Wake up Café a décidé de placer les jeunes au centre de son programme et de mettre en place un accompagnement adapté. Si en France, au 1er janvier 2020, la moyenne d'âge des détenus était de 47,8 ans (Alcon-Lignereux et Kensey, 2020¹³), la moyenne d'âge des personnes accompagnées par l'association est de 30 ans et 56 % des wakeurs ont moins de 30 ans.

12•

Schmitt Kevin, « Sortants de prison en 2016, six sur dix ont commis une nouvelle infraction dans les quatre ans », Infos rapides justice, numéro 10, décembre 2023.

13•

Alcon-Lignereux Léa et Kensey Annie, « 4 500 détenus de plus en 5 ans », Cahiers d'études pénitentiaires et criminologiques, n°50, 2020.

UN ACCOMPAGNEMENT SUR MESURE

Ce public rencontre des difficultés particulières : difficultés de concentration, de gestion des émotions et de canalisation de l'énergie. Ils sont d'ailleurs nombreux à être en situation de décrochage scolaire. Ils ont aussi des pratiques d'addiction aux produits psychoactifs qui font obstacle à la réinsertion socioprofessionnelle. Le parcours d'accompagnement « jeunes » développé par l'association prévoit plusieurs spécificités afin de s'adapter au mieux à leurs besoins.

> **Les ateliers qui leur sont dédiés** ont une durée moindre par rapport à ceux des plus âgés, ils sont rythmés par des pauses régulières et par une implication des jeunes dans les prises de décision.

> **Le sport se révèle être très important dans leur quotidien** : des séances quotidiennes sont organisées et animées par et pour des jeunes wakeurs. Ces activités font du bien au corps et à l'esprit en valorisant leurs compétences et autonomie.

> **Des ateliers « découverte » sont organisés** afin de révéler l'existence d'une pluralité de métiers. Des visites d'entreprises et de chantiers sont aussi organisées ainsi que des stages courts en immersion dans différentes réalités professionnelles.

> De nos jours, les influenceurs sur les réseaux sociaux sont de plus en plus présents dans l'imaginaire des jeunes et participent à rendre désirables des trajectoires d'ascension sociale, dépeintes comme faciles et rapides.

Un travail d'analyse critique des médias est ainsi central et permet de déconstruire les mythes mis en scène par ces influenceurs et d'orienter les jeunes vers des pratiques légitimes.

> **Des partenariats sont mis en place avec des psychologues spécialisés** et des Centres de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA). Ces ressources ont pour but d'informer les jeunes, de réduire les pratiques à risque, de favoriser les espaces de libération de la parole sur ces sujets et de proposer un suivi régulier à ceux et celles qui le souhaitent.

UN ENGAGEMENT MUTUEL QUI PORTE SES FRUITS ET RENFORCE LES LIENS DE CONFIANCE

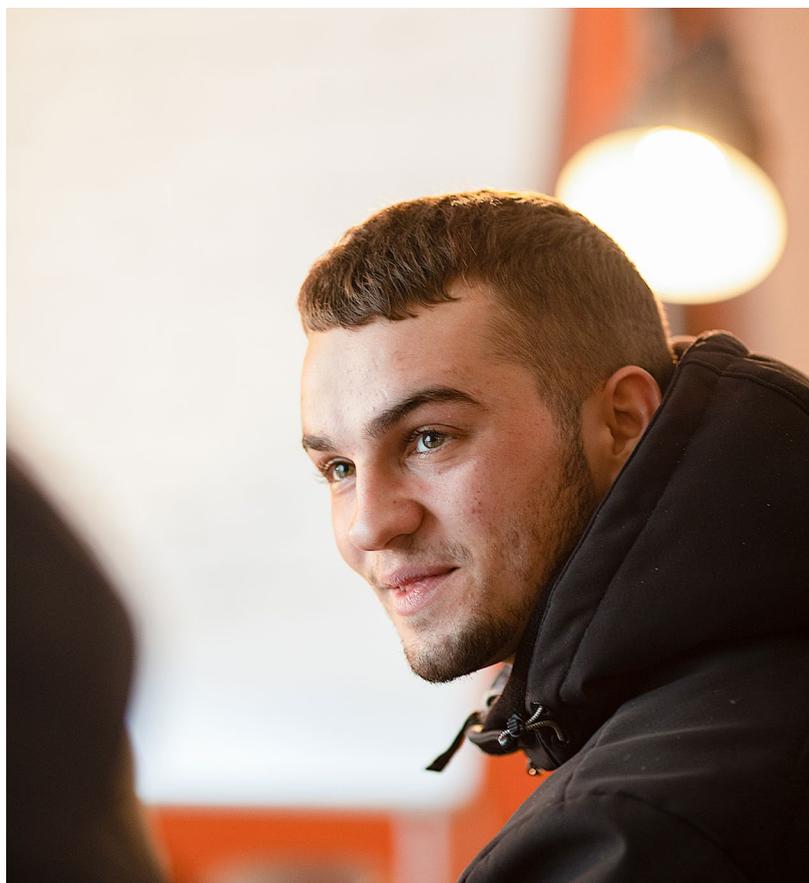
Wake up Café propose de rompre l'isolement via une approche communautaire basée sur deux principes fondateurs qui se situent au cœur de son travail.

> **L'accompagnement proposé est sans limite de temps**. Au contraire d'autres dispositifs qui prévoient des « fins de prise en charge », Wake up Café propose aux détenus et ex-détenus un accompagnement sans limite de durée, via notamment une communauté d'entraide qui est toujours accessible, même à ceux et celles qui ont recouru à l'association des années auparavant.

> **Un contrat moral est passé** avec les personnes souhaitant devenir des « wakeurs ». Afin de rentrer dans le projet, celles-ci présentent dans une lettre leurs motivations à s'engager dans le parcours d'accompagnement, ce qui explique les résultats probants de l'association et le très faible taux de récidive.



Pour les jeunes, ces principes ont une importance particulière. Un rapport de confiance mutuel et étroit se construit sur ces bases et leur accompagnement individuel est renforcé. Cela permet de constituer des points de repères stables pour les jeunes wakeurs. Ces repères leur offrent un appui et leur permettent de trouver l'énergie nécessaire pour faire face aux défis de l'insertion et pour s'éloigner des modèles trompeurs des réseaux sociaux.





CHAPITRE 2

AU-DELÀ DE L'INSERTION PROFESSIONNELLE : LE RÔLE D'UN ACCOMPAGNEMENT GLOBAL

Ces projets ont eu des impacts matériels indéniables chez les wakeurs et les salarié-es en insertion du dispositif Premières Heures. Mais pas seulement. Ils ont aussi joué un rôle central dans l'accompagnement vers la sortie de l'isolement et la grande majorité des bénéficiaires a témoigné d'une confiance accrue en l'avenir.

WAKE UP CAFÉ

CRÉER LES CONDITIONS DE L'AUTONOMIE ET RESTAURER LA CONFIANCE EN L'AVENIR

Au début de leur parcours, les sortants de prison témoignent des effets lourds liés à la détention : un sentiment d'isolement, de la méfiance envers autrui, l'envie de nouer des relations interpersonnelles chargées de sens. Quatre mois après avoir rejoint Wake up Café, 93 % des wakeurs affirment avoir l'appui nécessaire pour faire avancer leur projet professionnel. Et ils sont 84 % à estimer avoir identifié une perspective d'emploi claire qui leur convient (Kimso, 2022¹⁴). Le modèle mis en place par Wake up Café semble par ailleurs avoir un réel effet sur le risque de récidive des personnes accompagnées : seulement 6,4 % d'entre elles sont retournées en prison. Comment expliquer la satisfaction partagée dans le ressenti des wakeurs et ces données à contre-courant des données nationales (40 %) ?

14•

Kimso, Présentation mesures d'impact. Wake up Café pour la Fondation Paris Habitat, 2022.



1 Un accompagnement social global

En 2021, 230 détenus ont été rencontrés en parloir et 108 d'entre eux ont rejoint l'accompagnement de Wake up Café. Ils sont accompagnés pour apprendre à gérer un ensemble de problématiques variées liées au logement, aux dettes, aux liens familiaux, aux addictions. Au début du parcours, la grande majorité d'entre eux exprime par ailleurs un besoin important concernant les démarches administratives et de santé. Cela concerne notamment la nécessité de refaire les documents d'identité, de déposer des demandes de domiciliation afin de pouvoir recevoir du courrier et l'ouverture des droits aux prestations sociales et à la sécurité sociale. Quatre mois après le début de l'intégration, 66 % d'entre eux se déclarent satisfaits de leur situation administrative et se disent plus sereins quant à leur avenir. Comme souligné précédemment, l'une des forces de ce projet réside dans le fait que l'accompagnement social individualisé et collectif n'est pas limité dans le temps et que les équipes restent mobilisables par les wakeurs tout au long de leur parcours.

2 Un accompagnement adapté et personnalisé à l'insertion professionnelle

Dès l'intégration dans l'association, les wakeurs sont remobilisés et préparés à l'emploi ou à l'accès à des formations. Ils rédigent et envoient des candidatures, réalisent des simulations d'entretiens d'embauche. En moyenne, ils trouvent un emploi ou une formation dans les 6 semaines suivant leur sortie de détention. En 2021, l'association comptabilisait 151 embauches (dont 63 CDI) chez les partenaires de Wake up Café. Par ailleurs, 47 personnes étaient en réinsertion professionnelle pour une période de 4 mois au restaurant du Quai Liberté, afin de les former aux métiers de la restauration dans un cadre bienveillant mais rigoureux et d'accroître leur employabilité. En 2021, le taux de « sorties positives », c'est-à-dire des personnes ayant trouvé un emploi ou intégré une formation, était de 64 % à Paris.



L'importance du collectif sur l'estime de soi et la reconstruction personnelle

À l'entrée dans le parcours de l'association, les personnes détenues et sortant de prison sont accueillies et intégrées dans la communauté d'entraide de Wake up Café.

Parmi les moments clés organisés par la communauté, il y a notamment le « Wake up Diner », un repas convivial rassemblant les nouveaux et les anciens wakeurs pour partager, créer des liens et faire découvrir des perspectives enrichissantes aux derniers arrivés. Il y a aussi « Wake up Planète », un groupe de parole et d'entraide permettant d'exprimer ses craintes, réflexions et expériences vécues et de trouver des ressources pour avancer grâce à l'écoute et aux conseils de pairs et de coaches professionnels.

DISPOSITIF PREMIÈRES HEURES

ENCLANCHER UNE DYNAMIQUE PROGRESSIVE ET ADAPTÉE À CHAQUE SALARIÉ EN INSERTION

Avant de se pencher sur l'accompagnement global mis en place dans le cadre du dispositif Premières Heures, notamment chez Carton Plein, il faut s'arrêter un instant sur les salarié-es en insertion du dispositif.

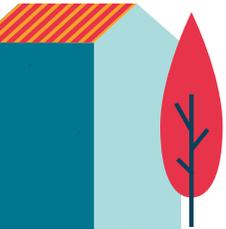
L'un des objectifs de la recherche-action dirigée par Carton Plein sur le dispositif Premières Heures était d'identifier la population qui en bénéficie. En effet, au départ, Premières Heures est né avec l'intention de toucher les publics à la rue les plus éloignés de l'emploi mais, progressivement, des associations y ont intégré des personnes venues de structures qui sortent du cadre de l'hébergement d'urgence ou des maraudes, comme des centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS). Cela a engendré un élargissement des populations accompagnées, avec de plus en plus de personnes hébergées. Ainsi, près de 50 % des recrutements survenus en 2018 concernaient des personnes hébergées en CHRS. Dans ses analyses, Louise Lacoste compare ce phénomène aux contraintes budgétaires de plus en plus importantes vécues par les Ateliers et Chantiers d'Insertion (ACI) qui sont soumis à des taux de sorties dynamiques pouvant avoir des effets sur le soutien de l'État et sur le budget alloué (Clément Gérôme, 2017¹⁵). Un phénomène comparable est observé dans les associations du dispositif Premières Heures dont les formes de sélection à l'entrée sont à mettre en lien avec leurs contraintes économiques et financières (Lacoste, 2023¹⁶).

Malgré cela, certaines structures mettant en œuvre le dispositif Premières Heures adoptent une position « engagée » en privilégiant le recrutement de personnes à la rue au moment de leur intégration dans le dispositif. Ces structures sont majoritairement celles où un ou plusieurs membres de l'équipe sont entièrement dédiés à l'accompagnement et l'encadrement des salarié-es en insertion. En général, il s'agit également de structures où le salaire des équipes ne dépend pas de la rentabilité de l'activité réalisée par la personne en insertion et où l'activité salariée est parfois plus de l'ordre occupationnel que productif. L'association Carton Plein entre dans cette catégorie et cible en priorité les personnes sans-abri ou hébergées dans des dispositifs d'urgence.



15•
Clément Gérôme, Les experts de l'insertion, sociologie des fédérations de l'insertion par l'activité économique, thèse de doctorat en sciences sociales, 2017.

16•
Lacoste Louise, Rapport d'étude des dispositifs Premières Heures, 2023.



1

Les effets du dispositif Premières Heures sur l'hébergement des salarié-es en insertion

L'analyse des trajectoires résidentielles des personnes accompagnées par Carton Plein sur la période 2015-2022, retrace les effets du dispositif Premières Heures sur la situation de logement des salarié-es en insertion. Un premier élément concerne les personnes sans-abri : elles sont 32,4 % à déclarer être à la rue à l'entrée du dispositif et 15,6 % à déclarer y demeurer à la sortie du dispositif. De même, si à l'entrée dans le dispositif 43,6 % des personnes sont hébergées dans des places d'urgence, elles sont 30,2 % à y être à la fin du parcours. Au total, dans 26,2 % des cas, les sorties sont positives, la situation est équivalente pour 61,4 % des cas et négative pour moins de 2 % des cas. En moyenne, la situation résidentielle des salarié-es en insertion est donc majoritairement positive ou stable.

2

Un dispositif adapté qui fait du bien

Le dispositif Premières Heures a été créé pour correspondre aux personnes étant dans l'incapacité physique, sociale et/ou psychologique d'intégrer de façon autonome le marché du travail. La possibilité, à l'issue du parcours dans le dispositif, d'intégrer un chantier d'insertion, génère ainsi souvent des craintes, la peur de ne pas y arriver, de ne pas être à la hauteur. L'étude qualitative montre que, assez vite après leur recrutement, les salarié-es en insertion reprennent confiance en leur corps, en leurs capacités, et affirment se sentir mieux.

En complément, de nombreux ateliers sont proposés pour améliorer la confiance en soi : théâtre-forum, qi gong, art thérapie, escalade, cours de natation.... Ces propositions, indispensables, ne sont pas financées par les acteurs publics. La reprise d'un rythme de travail adapté, qui augmente progressivement au fil du temps et en fonction des besoins de la personne, semble participer à ce sentiment de satisfaction et à l'amélioration de la santé mentale. Ce constat montre qu'une insertion professionnelle progressive et adaptée ne se résume pas à un accès au marché du travail, perçu comme inenvisageable jusque-là. Elle permet aussi la création de lien social, procure le sentiment d'avoir retrouvé une place dans la société et améliore le niveau d'estime de soi.



FOCUS

Des points d'alerte récurrents

Malgré les avancées indéniables possibles grâce aux deux recherches-actions, il est néanmoins important de souligner les obstacles rencontrés, qui sont parfois communs et peuvent compliquer ou mettre à mal l'accompagnement des salarié-es en insertion et des wakeurs.

> La consommation de produits psychoactifs

Les consommations et addictions des personnes détenues et sortant de prison sont parfois minimisées par les personnes concernées et difficilement détectables au départ de leur intégration chez Wake up Café. Ces consommations peuvent entraver l'insertion socioprofessionnelle des wakeurs et les liens de confiance établis. L'un des critères pour rester dans le parcours est donc d'accepter de suivre un traitement, avec des suivis en CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) notamment, condition sine qua non pour rester dans le projet. Le non-respect de cette condition entraîne une fin de prise en charge.

Concernant les publics sans-abri ou ayant été à la rue, ils présentent souvent des addictions importantes, majoritairement à l'alcool, mais aussi à l'héroïne ou au crack. Lorsque ces consommations ne sont pas maîtrisées, elles comportent un risque de décrochage plus important pour les salarié-es en insertion. Selon les données de l'étude menée en 2021, les décrochages chez Carton Plein ont concerné, dans huit cas sur neuf, des personnes sans-abri ayant de fortes addictions.

Les problématiques d'addiction se posent ainsi de façon importante dans l'accompagnement de ces deux publics et peuvent venir marginaliser davantage des personnes particulièrement précarisées.

> La relation au travail et aux ressources

L'équipe de Wake up Café souligne les difficultés rencontrées auprès de certains wakeurs qui, avant d'entrer en prison, avaient des revenus très élevés issus d'activités illégales. Pour ces derniers, la reconversion vers une activité professionnelle déclarée peut se révéler particulièrement critique en raison du changement de niveau de vie que cela implique. Le travail entrepris avec les équipes est dans ce cas important et consiste notamment à mettre en avant les points positifs à exercer une activité salariée licite qui, même si moins rémunératrice, est plus protectrice et ne met en danger ni les wakeurs ni les membres de leur famille.

Parallèlement, pour ce qui concerne les salarié-es en insertion dans le dispositif Premières Heures, l'étude menée par la doctorante souligne que les quotas d'heures travaillées peuvent être insuffisants – et donc pas assez rémunérateurs – pour des salarié-es en insertion qui souhaiteraient travailler un peu plus. Inversement, et surtout pour les personnes vivant à la rue, le travail proposé par le dispositif peut aller à l'encontre du « travail de la rue » qui est particulièrement chronophage. Pour certaines de ces personnes, le travail de la rue – notamment la mendicité – demeure indispensable pour survivre et est donc incompatible avec le dispositif.

LES BONNES PRATIQUES DUPLICABLES

L'importance du modèle économique dans le développement du projet

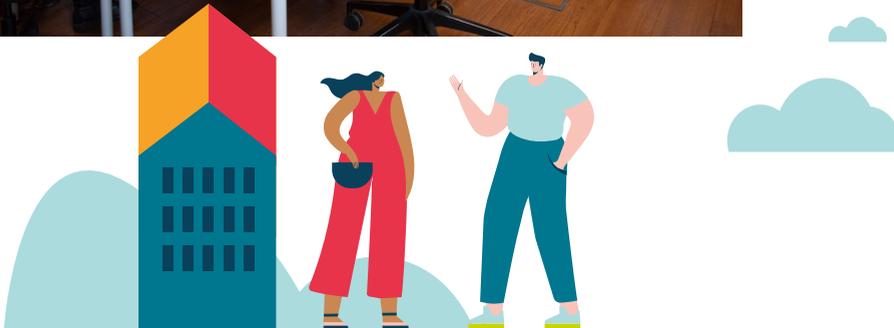
Les deux recherches-actions soulignent l'importance d'avoir des ressources humaines dédiées au projet et dont le taux d'accompagnement est à la hauteur des besoins du terrain.

WAKE UP CAFÉ

L'ouverture du Quai Liberté a nécessité le recrutement d'un grand nombre de wakeurs et a représenté un espace vitrine essentiel pour l'association. Dans le même temps, cette expérimentation a révélé des fragilités dans le fonctionnement du site. En effet, le temps de formation dédié à chaque wakeur est important et demande un suivi individuel constant avant que la personne soit autonome sur son poste. Une responsable du site de formation et deux chargées d'accompagnement et de formation ont donc été recrutées afin de suivre au mieux les wakeurs salariés en emploi-formation.

L'association constate également que, pour bien accompagner les wakeurs, il est nécessaire de garder des sites à « taille humaine » disposant à la fois d'une équipe salariée et de bénévoles. L'augmentation du nombre de bénéficiaires ces dernières années vient confirmer ce constat et a amené l'association à ouvrir de nouveaux sites afin de mieux répartir les wakeurs suivis. Or, l'inauguration de nouveaux sites demande le recrutement et la formation d'équipes salariées et bénévoles et de capitaliser sur les compétences acquises dans le temps. Pour répondre à ces nouveaux défis tout en essayant de garder son modèle, l'association a mis en place en 2021 un « Conseil des Anciens ».

Il accueille notamment les wakeurs réinsérés depuis longtemps et vise à réfléchir aux pratiques d'accompagnement afin de rester au plus près des besoins et priorités exprimés par les wakeurs, malgré le changement de taille de l'association.



DISPOSITIF PREMIÈRES HEURES

Le dispositif Premières Heures n'oblige pas les structures accueillant des salarié-es en insertion à disposer d'un encadrement spécifique dédié à ces derniers. Cependant, le travail d'analyse mené montre que les structures ayant systématisé le financement des postes d'encadrement des salarié-es en insertion proposent des expériences professionnelles plus riches et de meilleures conditions de travail. De surcroît, les équipes sociales comme les salarié-es en insertion soulignent l'importance des moments de proximité au quotidien qui favorisent la création des liens d'affinité et de confiance. Ces moments concourent ainsi à accroître le sentiment de légitimité et de satisfaction professionnelle des salarié-es en insertion. La disponibilité en ressources humaines et en temps de qualité a ainsi un impact direct sur leur bien-être et assure un rôle essentiel dans leur insertion sociale et professionnelle.

CHAPITRE 3

LES RELATIONS SOCIALES ET L'ENTOURAGE, DES CLÉS POUR S'EN SORTIR

L'importance du lien social est peut-être le résultat majeur sur lequel les deux recherches-actions aboutissent. Il est un préalable à la possibilité de se reconstruire, faire confiance aux autres et retrouver une bonne estime de soi. Il est plus facile de s'en sortir lorsque l'on a un filet relationnel de sécurité qui nous soutient. Celui-ci peut être constitué par l'entourage proche (famille, relations amoureuses et amicales) qui peut jouer un rôle dans l'envie de « changer de vie » – notamment pour les ex-détenus –, mais aussi par une instance socialisatrice représentée par les associations et les chantiers d'insertion.

WAKE UP CAFÉ

BÂTIR UNE COMMUNAUTÉ D'ENTRAIDE POUR CRÉER DES REPÈRES

L'expérience carcérale constitue pour beaucoup une période de désarroi, d'isolement et de « vide ». L'accès aux liens familiaux et affectifs est fortement limité en prison. En 2022, seulement 57 % des hommes et 47 % des femmes ont accès aux parloirs (Thomas, 2022¹⁷). Dans ce contexte de repli sur soi structurel, Wake up Café constate que les personnes les plus isolées, dépourvues de liens étroits avec l'entourage familial, sont celles qui rencontrent le plus d'obstacles à l'insertion socioprofessionnelle. Leur accompagnement se révèle être plus complexe, l'accompagnement dans les démarches de réinsertion reposant totalement sur l'équipe de Wake up Café. Ces wakeurs nécessitent donc un suivi individualisé spécifique et beaucoup de temps. À l'inverse, les wakeurs soutenus par leur famille, et notamment ceux qui ont des enfants, présentent une forte motivation, cet entourage agissant comme un moteur de réinsertion accélérée.

17•

Thomas Pierre, La santé mentale en population carcérale sortante : une étude nationale, financée par la Direction générale de la santé et Santé Publique France. Portée par la Fédération Régionale de Recherche en Santé Mentale et Psychiatrie, 2022.

Un wakeur témoigne : « *je me souviens de la détention jeune, elle est assez douce finalement. Si quelqu'un venait faire une perquisition chez moi, ça ne concernait que moi. Mais plus tard, quand il y a des perquisitions, pour ta famille c'est pas tout gentil comme dans les films. La détention tu ne la fais pas seul, tu emmènes tes proches avec toi.* » La situation conjugale et la responsabilité envers ses enfants peuvent représenter des leviers essentiels à la mobilisation vers un changement profond et durable. Ces constats convergent avec les données du Ministère de la Justice qui montrent que les détenus mariés récidivent nettement moins que les célibataires (Schmitt, 2023¹⁸).

Pour pallier ces inégalités relationnelles présentes chez les wakeurs, l'association s'appuie sur la communauté d'entraide composée d'anciens et de nouveaux wakeurs. Elle apporte de la compréhension, de la bienveillance et un repère précieux pour ceux qui ont le moins de ressources relationnelles en dehors de l'association.



18• Schmitt Kévin, « Sortants de prison en 2016, six sur dix ont commis une nouvelle infraction dans les quatre ans », Infos rapides justice, numéro 10, décembre 2023.

DISPOSITIF PREMIÈRES HEURES

NOUER DES LIENS INTERPERSONNELS ENTRE LES SALARIÉ·ES EN INSERTION ET LES AUTRES PROFESSIONNELS ET BÉNÉVOLES

La littérature sur les personnes sans-domicile permet de constater que la rupture des liens familiaux représente l'un des éléments déclencheurs de la précarité résidentielle (Firdion et Marpsat, 2014¹⁹). La solidarité familiale est beaucoup moins mobilisable pour ces derniers et l'entourage familial ne constitue souvent pas un ancrage capable de soutenir les personnes à la rue, ou l'ayant été, vers une insertion socioprofessionnelle.

Dans ce cadre, le dispositif Premières Heures joue un rôle central dans le sentiment d'appartenance développé par les personnes sans-domicile et le « faire communauté ». L'analyse du dispositif Premières Heures montre en effet que « l'affiliation sociale passe aussi par tout ce qui se joue à côté du travail dans les ateliers des associations accueillantes » (Lacoste, 2023²⁰). Ce n'est pas tant l'activité professionnelle en tant que telle qui est au cœur du lien social mais les liens interpersonnels qui se nouent entre les salarié·es en insertion et les autres professionnels et bénévoles. C'est pourquoi, les temps ludiques et conviviaux sont d'autant plus indispensables et créateurs de lien social. Plusieurs associations mettant en œuvre le dispositif Premières Heures organisent à ce titre des repas partagés, des sorties culturelles, des après-midis de jeux ou encore des vacances collectives. L'espace de travail se transforme dans ces cas en espace de sociabilisation, crée de la légitimité dans la sphère professionnelle et accroît la confiance envers les autres.

L'association Carton Plein a organisé, en 2022, un séjour de trois jours dans l'Aube où étaient conviées les équipes de l'association et leurs familles. Sortir des ateliers et se côtoyer sous un nouveau jour permettent de construire un commun partagé précieux qui va perdurer bien au-delà de l'expérience professionnelle.

19•
Firdion Jean-Marie, et Maryse Marpsat. 2014. « 4 - Le lien familial des personnes sans domicile : entre soutien et obstacle » dans L'intégration inégale, Le Lien social. Paris: Presses Universitaires de France.

20•
Lacoste Louise, Rapport d'étude des dispositifs Premières Heures, 2023.





CONCLUSION

LUTTER CONTRE L'ISOLEMENT DES PERSONNES FRAGILES PAR L'ACCOMPAGNEMENT GLOBAL ET LA RECONNAISSANCE SOCIALE

Prévenir et faire face aux « sorties sèches »

Les personnes détenues et les personnes sans-domicile sont des appellations qui regroupent des publics extrêmement hétérogènes et difficilement comparables. Cependant, les deux font souvent face à des ruptures chroniques dans leur vie : des basculements biographiques, des problèmes de logement, des liens affectifs distendus ou brisés, des problématiques d'emploi, d'accès aux droits... Les projets de Wake up Café et Carton Plein vont à l'encontre de ces ruptures. Ils proposent de faire un pas de côté et de repartir autrement.

Un parallèle se dessine entre l'ambition de Wake up Café de faire face aux « sorties sèches » après la prison et celle du dispositif Premières Heures d'agir auprès des personnes sans-abri, qui ont pour une grande partie d'entre elles vécu ce que l'on pourrait aussi appeler des « sorties sèches », c'est-à-dire des fins de prise en charge par l'établissement qui les hébergeait, sans aucune proposition d'orientation pour la suite.

Le travail de fond des deux projets consiste à empêcher ou réparer ces « sorties sèches » de deux manières :

- > d'une part, avec une préparation progressive à l'insertion professionnelle qui permet aux personnes d'explorer de nouvelles perspectives, de trouver un emploi et une place dans la société ;
- > d'autre part, en créant du lien après ces ruptures dans le parcours de vie et en accompagnant vers l'ouverture des droits sociaux.

Acquérir un statut professionnel c'est aussi obtenir de la reconnaissance sociale et une place dans la société

Le fait d'occuper un emploi permet d'accroître la confiance en soi, d'élargir son réseau de sociabilité et surtout, de retrouver une place au sein des interactions sociales.

L'insertion socioprofessionnelle donne le sentiment de « servir à quelque chose », d'appartenir à une communauté et plus largement à la société. Comme en témoigne un salarié en insertion du dispositif Premières Heures : « [...] ça donne un peu de sens à ta vie, tout ça. Et puis au bout d'un moment, tu te dis : [...] finalement, je sers quand même à quelque chose. »

Les parcours de Wake up Café et de Carton Plein donnent du sens aux trajectoires des personnes sans-domicile et des anciens détenus. Le travail constitue une porte d'entrée pour une ré-affiliation sociale plus globale qui constitue, peut-être, un des grands apports de ces projets.



VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS ?

Wake up Café

Contact :

Bérénice Manchon

Chargée de partenariats

@ berenice@wakeupcafe.org

www.wakeupcafe.org

>> LE PROJET

Carton Plein

Contact :

L'équipe Premières Heures

@ dph@cartonplein.org

www.cartonplein.org

>> LE PROJET

Publication : septembre 2024

Rédaction en chef :

Fondation d'entreprise des solidarités urbaines

Conception éditoriale : Agence Assemble

Rédaction : Noemi Stella

Conception graphique : Charlotte Quoy

Crédits photos :

Gilles Arbellot ;

Mary-Lou Mauricio





Fondation des **solidarités urbaines**

LE LABORATOIRE DES BAILLEURS SOCIAUX
DE LA VILLE DE PARIS



NOUS CONTACTER

 21 bis rue Claude Bernard – 75005 Paris

 contact@fondationsolidaritesurbaines.fr

NOUS SUIVRE

 www.fondationsolidaritesurbaines.fr

 <https://www.carenews.com/fondation-solidarites-urbaines>

 [Fondation des solidarités urbaines](#)

